

XYZ. La revue de la nouvelle

Rencontre au bar du troisième type ou l'origine des supernovae

Hélène Lesage



Number 40, Winter 1994

Alcôve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4342ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lesage, H. (1994). Rencontre au bar du troisième type ou l'origine des supernovae. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (40), 7–10.

RENCONTRE AU BAR DU TROISIÈME TYPE OU L'ORIGINE DES SUPERNOVÆ

HÉLÈNE LESAGE

Extrait des mémoires électroniques de Stella Nova.

Le noyau de mes atomes s'est fissuré dès l'impact. L'énergie dégagée est indescriptible. Une bombe atomique.

Catapultée à une vitesse hypersonique sur la liste des intouchables, mais accrochée au champignon de mon support radio-actif comme une défroque sur une patère, je planais, mue nue en orbite dans le sillage d'Apollo Super Star 117. Ébranlée, bombardée, sidérée, sens dessus dessous, sans dessous dessus. Déshabillée, désintégré. Plus d'abonnée au numéro que vous avez composé : ceci est un message interstellaire enregistré qu'un jour ou l'autre on captera de la Terre... Je fais confiance à Hubble pour le transmettre.

Je sais, j'avais juré à cor et à cri, à qui voulait l'entendre ou pas : « fini », « plus jamais », « niet, never, nada », « du balai » ! Remisés les mouchoirs, le rimel *waterproof*, les déshabillés affriolants ; tout dans le baise-en-ville relégué au grenier. AUX ARAIGNÉES !

Enfin ouvrir les bras à la sérénité du vide... La béatification pure et simple. Promesse de rupture coïncidant avec le jour de l'an propice aux bonnes résolutions. Des plans sur la comète, comme toujours.

Mon numéro de fin de révolution, « bye bye la compagnie », exécuté, j'ai parachuté ma libido au club support « Végète-à-rien-zen-thérapie » avant d'alunir sur le lac de la tranquillité, dans un beau désert affectif où même les cactus refusent de pousser. Du vol à voile dans un nirvana dont je ne renaîtrais pas, phénix, de mes cendres sous forme de tendre rejeton voué aux allergies chroniques du monde poussiéreux de ses ancêtres. Avec moi l'extinction d'une carte génétique. Bonjour la visite.

Pour maximiser les chances de succès de mon détachement corporel, j'avais blindé ma porte d'un beau « Prière de ne pas déranger-Don't disturb », fluo bilingue, visible même aux visiteurs du soir. Je m'étais promis la cécité, la surdité, le barrage total. Embargo sur les émotions, black-out, trou noir pour les années-lumières et les siècles des siècles à venir, amen. Appelez ça comme vous voulez.

Mais voilà, c'est comme avec les cigarettes. Après l'éternité de jours d'abstinence et de nuits blanches précédées de prières : « Seigneur, pourvu que ça dure ; je ne mangerai plus de ton pain ni, fontaine, ne boirai de ton eau, bénite ou polluée », régime nonnette télévision plateau tout prêt, j'ai senti que je n'étais pas faite pour les lits à une place et la causette en tête-à-tête avec le miroir ou le chat. Juste un sentiment, rien d'irréversible. Je n'avais pas encore enlevé le cadenas de ma ceinture de chasteté ni acheté une armada de capotes « Scout Toujours Prêt », au cas où... Bref, rien dans mon radar qui me laissait présager l'écho de petits sous-marins séminaux...

C'est quand je l'ai vu, que le manque m'a prise. Dans les jambes, les bras, tout le corps. Le Big Bang. J'étais prête pour la re-création du monde, la réincarnation en pire. Au diable les promesses et les précautions. La récré !

Une folle, une vraie droguée en crise et, au moment de la piqûre, un coup d'adréline en plein cœur. Trente-six chandelles dans les mirettes, l'aller-retour autour du monde en TGV, à la vitesse de la lumière. Même pas foutue de penser au SIDA.

Ce soir-là, allez savoir pourquoi, c'était pas la pleine lune ni l'acmé de mon cycle, rien non plus de génétique qui se déglingue dans mes fusibles, juste une impression de flottement dans mon hypocentre, comme pour corroborer les prévisions printanières de l'horoscope que Madame Soleil venait de me glisser dans le tuyau de l'oreille, via les ondes de ma Sony. Rien que du bon : la rencontre de Mars en Vénus dans ma carte du ciel et un franc succès dans toutes mes entreprises. Reçu dix sur dix.

Sûre de moi et de ma résistance, prête à défier la conjoncture des astres prophétiques et les conjectures événementielles les plus démentielles, prête surtout à remporter l'ultime victoire sur moi-même et le contact des épidermes, je m'étais mise sur mon trente

et un. Illuminée comme un sapin de Noël. Cils accroche-cœur, rimel fluo, et tout le *kit* de la drague: strass, velours, paillettes, harpons plein le *make up*, *lip gloss* Glue d'Estella D'Or, déodorant longue durée pour préserver la pureté de mon Cristalle Coco jusqu'au retour au bercail... Tout ça pour filer comme une comète au bar *Rencontre du troisième type*, le Véga Star de la nuit...

Il était près du comptoir, de dos dans le miroir et de face devant mes yeux hagards, assis en trois dimensions sur une soucoupe. Le sonar en érection bien au-dessus de la foule. Impossible à manquer. Un picasso martien. Autour de son halo, l'anéantissement. Une aura pas possible.

Perdant contenance, mais maintenant l'aplomb de mon corps dans l'embrasure de la porte qui m'encadrerait dans le décor, je restais plantée comme une pique dans un canapé. Bouche bée, hallucinée, atemporelle, au bord de l'hystérie. Coefficient de viscosité: nul. Une montre dans le temps suspendue pour l'éternité d'une seconde fatidique où je me liquéfiais tandis que la terre tournait comme ma tête. Plus de bornes au présent qui débordait sur le passé et l'avenir, faisant de notre histoire un fait permanent, déjà historique. La confusion des émotions, l'insoutenable légèreté du néant.

Inutile de lui tendre les lignes de la main pour l'aider à faire connaissance, de recourir à la logique d'un raisonnement bien structuré pour deviner ce qui se passe et se passera: tout était déjà de l'ordre du passé décomposé. Il avait capté illico l'écho des ultrasons de mes fibres utérines en détresse, saisi au vol le col de ma tenue S.O.S silico-borate-simili-pierres et aspiré dans les ventouses de ses lèvres la pulsation accélérée qui battait dans le goulot *long drink* des veines de mon cou. La foudre. Bonjour les dégâts. Vampirisée. Pas même le temps de réagir et, ni une ni deux, j'étais repartie en tandem pour la romance en super jet sur son orbite parabolique.

Pas beau, pas blond, pas superman, ni hidalgo, pas mon genre. La nature, qui n'est pas toujours généreuse avec la carrosserie, l'avait moulé sur le tank, pas sur l'Alpha Roméo. Du quatre par quatre tout terrain Desert Storm, mais il ne fleurait pas la lotion Sable Chaud comme tout bon légionnaire. Faut avouer qu'il vous avait pour compenser une présence feu vert à vous emplir l'amphi-

théâtre de lumières, et vous faire embarquer dans le rôle de Juliette à bord de son « alcôve » spatiale, assez spéciale merci.

Le noyau brillant de ses lasers qui me restituaient en hologramme les accidents de mes reliefs et la traînée gazeuse de son haleine Player Special ont mis le feu à mes fusées dès le contact. Sidération totale de mes fonctions vitales : le souffle asthmatique qui s'essouffle en apnée, le bit à zéro en apesanteur mais le tempo agitato dans la poitrine. En un éclair fulgurant, il avait magnétisé l'aiguille de ma boussole et éclipsé de sa carrure aérodynamique la résistance de ma tenue cosmonaute à paillettes. J'étais comme un bout de métal chauffé à blanc sur son aimant vibro-masseur à haute percussion. BIODÉGRADÉE. Anéantie...

Dans le trou noir du miroir, il n'y avait que le croissant égrillard d'un globe exophtalmique qui m'auto-regardait, tandis qu'il fourrageait ses tentacules sous mes dentelles et me fusionnait. Tous ces bras qui me glissaient sur la carlingue comme un gulf stream, tout en me pénétrant l'épicentre d'ondes de choc démultipliées, ont provoqué le séisme. Mon cœur a lâché.

Quand l'ambulance est arrivée, j'étais bien au-delà du septième ciel, hors du champ des gravités de l'univers, dans un espace où plus rien te dérange. L'iris aqueux comme une fleur pas fraîche et l'air d'un poisson en mal d'oxygène, muqueuses écarlates, fond d'œil étale. On y voyait l'infini du ciel à l'infini. Une transfiguration à la Escher.

Tandis que l'équipe de secours s'acharnait à me ramener sur Terre, je planais dans la béatitude de la gravité comme une extraterrestre. Électrochoc, bouche-à-bouche pour ventiler la princesse, rien n'y a fait. Le souffle coupé, l'échec total à l'acharnement thérapeutique et au service de réanimation. J'y étais, j'y restai.

Sans fleurs ni couronnes, mais entourée de supernovæ nouveau-nées, ci-gît Stella Nova. Personne ne s'explique vraiment l'intensité de leur lumière ni l'importance de leur magnitude... on échafaude les théories les plus chimériques, mais moi, Stella Nova, je sais... plus rien ne m'étonne depuis que je m'envoie en l'air à bord de cet Ovni...

XYZ